

NUITS merveilleuses

PAR VINCENT QUÉAU



MUSÉE DU LUXEMBOURG, PARIS.
DU 9 OCTOBRE 2013 AU 6 JANVIER 2014.

La Renaissance et le rêve. Bosch, Véronèse, Greco...

Commissariat : Alessandro Cecchi, Yves Hersant et Chiara Rabbi-Bernard.



Pâris Bordone. *Vénus endormie et Cupidon.*

1540, peinture sur toile, 86 x 137 cm. Collection G. Franchetti à la Cà d'Oro, Venise.



Bronzino. *La Sainte Famille (Madonna Panciatici)*.
1538-1540, huile sur bois, 117 x 93 cm.
Florence, Galleria degli Uffizi.

À la recherche des songes, de Florence à Paris, la Renaissance s'amuse à reconstruire la nuit. Arrimée au Luxembourg jusqu'au début d'année, une exposition y célèbre les charmes de Morphée.

Arrivée à la lueur des chandelles dans un Louvre laissé en déshérence après les guerres de la Ligue, la pauvre Marie de Médicis désira aussitôt rebâtir le Palazzo Pitti de son enfance. La rive gauche fut choisie, Salomon de Brosse, Rubens, d'autres encore, en firent le palais féérique que nous connaissons et là, à quatre siècles de distance, les mânes de la fille accueillent enfin celles du père pour une exposition consacrée à des chimères que le grand-duc aima à la folie. Épouvantant Cosme son père par ses équipées nocturnes, François I^{er} de Médicis fut fasciné par les ténèbres qu'artistes et écrivains de son temps cherchent à reconnaître. Son souvenir évoque la fête organisée pour son mariage avec Jeanne d'Autriche en 1566 sur le thème du *Triomphe des rêves*, un studiolo aveugle niché dans le Palazzo Vecchio, si ce n'est sa liaison avec Bianca Cappello, légitimée dès 1579, après son veuvage, quand un *Char de la nuit* vint éblouir l'assistance de leurs fêtes nuptiales. Pour la belle encore, il fit construire un domaine orné de

chauves-souris et de cette épouse chérie, il commanda un portrait à Alessandro Allori orné, au verso, du *Rêve de la vie humaine* copié sur le dessin offert par Michel-Ange à Tommaso de' Cavalieri. On connaît les amours multiples du maître et les tourments moraux qui s'en firent l'écho, or cette composition, maintes fois copiée, interroge toujours par sa tournure énigmatique : un homme, un ange, une sphère, des masques, d'autres groupes vaquant, autant de figures qui affolent l'entendement des connaisseurs sans permettre toutefois de concluant décryptage.

LES DANGERS DU RÊVE

Vasari raconte que Lucifer apparut en rêve à Spinello Aretino (1350-1410), qui avait peint un diable d'une laideur effroyable, pour se plaindre de la calomnie ; frappé, l'artiste en mourut. Dürer, à son tour, effaré par une vision diluvienne l'attaquant dans son lit, recommande à ses confrères de ne jamais illustrer les songes ; il se fit mentir en tentant de la dessiner au réveil pour n'être vu de personne. Et Léonard de Vinci, aussi, de mêler méditations, rêveries et prestiges pour le plus grand bonheur de Freud. Mais pour aborder ce thème, il convient de se dévêtir des connaissances scientifiques amassées par notre siècle afin d'aborder le sujet comme une friche sillonnée par les mirages des penseurs de la Renaissance. Et questionner la nuit au prisme du savoir disponible au Cinquecento vaut pour un plongeon dans la théorie antique. Marsile Ficin lui donne corps à partir du *Timée* de Platon et qualifie le sommeil comme une vacance de l'âme qu'il classe en sept états nous élevant vers Dieu. Ce néoplatonisme concilié au Vatican rencontre nombre d'adeptes dès le *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna, publié à Venise en 1499. Des jardins, évidemment, mais encore des charmes révélés par Hécate, la mystérieuse déesse des enchantements trompeurs, qui aussitôt vont tenter les peintres à une époque de crise intellectuelle durant laquelle l'artiste renie la banalité de l'existence humaine, expose son génie par-delà les contingences matérielles et réinvente les limites du savoir. Sous peu, l'Europe entière sera conquise.

L'ALLÉGORIE ET L'ÉTRANGE

Quelques-uns s'aventurent alors à dresser le portrait de Nyx à partir du prototype que Michel-Ange conçoit pour le tombeau des Médicis, en reprenant sa figure de la *Nuit*, la plus monumentale jamais née du ciseau

Le Greco. *Le Rêve de Philippe II*.
Vers 1579, huile sur toile, 140 x 110 cm.
Patrimonio Nacional et Real Monasterio de El Escorial, Madrid.





Michele di Ridolfo del Ghirlandaio, d'après Michel-Ange.
Allégorie de la Nuit. Vers 1553-1555, huile sur bois, 135 x 196 cm.
 Galleria Colonna, Rome.

du sculpteur. Francesco del Brina et Michele di Ridolfo del Ghirlandaio en proposent tous deux une mise en couleurs fantastique, brillante, magnifiée par les rayons lunaires qui répondent en tous points aux préceptes du maniérisme florentin le plus raffiné. Plus primordiale encore que cette invention michelangélesque, l'inspiration des diableries de Bosch, ce bestiaire infini ridiculisant les vices, va servir aux artistes pour exprimer inquiétudes et terreurs nocturnes. Battista Dossi, frère demeuré dans l'ombre de Dosso, le peintre favori du duc Ercole de Ferrare, mêlera les deux influences dans une allégorie fantastique où des diables d'obédience médiévale s'ébattent vers des lointains aux sépulcres enflammés. Dans ces écoles du Nord, des Flandres à la Vénétie, le cauchemar peut se doubler d'énigme, voire d'obsession initiatique, comme dans cette *Vision de Tondal* de l'entourage de Bosch, où ce chevalier de la finance découvre les peines infligées aux avarés. Jan Bruegel, Jan Mandijn, Herri Met de Bles, Hans Baldung Grien, entre autres, renchéiront sur cette esthétique étrange, fantasquant apocalypses angoissantes et *Tentations de saint Antoine* hallucinées. Les justes comme les saints ne peuvent cependant se laisser longtemps prendre aux tromperies du Diable.

UN ONIRISME MYSTIQUE ET RÉDEMPTEUR

Mais l'histoire de la peinture révèle aussi toute la cohorte des rêveurs mystiques ou visionnaires : Constantin en route vers la Terre sainte, sa mère Hélène avec la vraie Croix, Catherine d'Alexandrie se mariant à Jésus dans les nuées, Jérôme, saint Joseph, Jacob, Pharaon, la Vierge elle-même. Le sommeil devient un exercice de virtuosité réaliste dans l'invention qu'en donnent les peintres comme Véronèse et Ludovic Carrache. Ainsi, Lavinia Fontana renouvelle la Sainte Conversation dans une proposition nocturne où l'Enfant Jésus assoupi invite à la méditation silencieuse. Maniant une sophistication de surface, Bronzino aussi, dans la *Madonne Panciaticchi*, nous laisse assister au repos momentané du Sauveur dans ses langes, instants de quiétude attendrie durant lesquels Jean-Baptiste embrasse le bambin aux chairs blanches et où certains détails annoncent déjà la Passion généreuse, ces pieds chevauchés adoptant une position proche de celle sur la Croix, ce phylactère blanc, cette pierre évoquant un crâne. Et l'atonie, comme mort momentanée – sou-



École de Hieronymus Bosch.

La Vision de Tondal.

1520-1530, huile sur bois, 54 x 72 cm. Fundación Lázaro Galdiano, Madrid.

venons-nous que Nyx engendre Thanatos –, ramène toujours les artistes aux portes des Enfers si ce n'est à celles du Paradis. La touffeur souffrée du *Deuxième Songe de Dante*, dessiné par Jacopo Ligozzi, cède aux béatitudes promises par la nébuleuse *Échelle de Jacob* peinte par Ludovico Cardi (dit Il Cigoli) dans des accords d'ors et de gris tranchés de rose.

ADORABLE EXTASE

De cette réparation universelle de l'âme, personne ne sort indemne ; les dieux aussi sacrifient à son ordre et, lorsque Apollon dort, les muses dansent... L'image vaut pour l'inspiration donnée au peintre qui, grâcié par le génie, révèle des évidences abscones. Raphaël et Dürer rêvent des vérités que l'entendement du vulgaire ne conçoit qu'à grande-peine. Le roman comme la fable fournissent ailleurs des épisodes propices à la figuration de corps languides, frémissants de leurs impressions nocturnes. Déhanchements, entortillonnages et délassements des membres renouvellent des prouesses anatomiques qui réjouissent les artistes ingénieurs à une licence de postures que la police des mœurs pro-

hibe. La vacation des âmes libère les corps et le nu s'impose : la *Vénus* du Corrège envisagée par un satyre offre ses sortilèges, *Amour* désiré par Psyché qui commet sa maladresse (Jacopo Zucchi) défie la pesanteur dans des alcôves pourpres, Pâris Bordone, avec l'aide d'un amour, exhibe les *morbidesses* d'une *Vénus* de Carrare quand Diane renie sa chasteté dans la gamme safranée d'un Endymion chaviré, illuminé du pinceau de Buenvenuto Tisi, dit il Garofalo. La vie au rêve s'entremêle pour affirmer qu'aux rivages de l'art, là où s'engendrent la beauté, la pureté, pensées et contemplations rapprochent de Dieu tout autant que l'état mystique du songe. Mais bientôt, voilà l'Aurore, ses rosées argentées, qui viennent humecter les corps de leur jouvence intellectuelle. L'assoupissement annonce l'activité nouvelle et, nous, spectateurs, ayant achevé de voir et tout revoir, devant bien reprendre le chemin de nos vies, renâclant pourtant à sortir de ce beau rêve, nous nous souviendrons émus de telle feuille de Toussaint Dubreuil maquillée de lapis, de ce *Songe de Philippe II* halluciné par Gréco et pourquoi pas aussi du *Rêve de Pharaon*, cette tempera presque persane de Pellegrino di Mariano Rossini, savoureux primitif siennois de la seconde moitié du XV^e siècle. ■